THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XII mai 1854-
août 1855

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44069>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44069

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 231

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XII mai 1854-août 1855 », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44069> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44069>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XII mai 1854-août 1855

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XII mai 1854-août 1855, texte établi, présenté et annoté par P. Berthier, Paris, Honoré Champion, 2019, 782 pp.

- 1 Ce douzième tome de la *Critique théâtrale* de Gautier correspond à l'année 1854-1855, qui marque, comme le souligne la préface de Patrick Berthier (pp. 9-14), un important tournant dans sa carrière, puisqu'en avril 1855, après 741 feuilletons dramatiques en dix-huit ans à "La Presse", il passe au "Moniteur universel". La cause en est sans doute à chercher dans le caractère assez autoritaire mais pingre de Girardin, les contraintes familiales financières de Gautier redoublées par la mort de son père, mais aussi dans l'accumulation de quelques différends: Gautier remettait souvent tardivement ses textes, ce qui irritait Girardin forcé de décaler leur parution dans un contexte de concurrence entre journaux. Un clivage politique discret s'y est sans doute ajouté vis-à-vis du nouveau régime en place: Girardin se sent forcé de plier plus qu'il n'adhère, alors que Gautier ne semble pas avoir eu de difficulté à entrer au journal officiel de l'Empire. Même si cela change quelque peu le domaine où peut s'exercer sa critique (puisque la musique, dévolue à Fiorentino, lui échappe désormais), Gautier n'en persiste pas moins dans ses habitudes de libre expression. Il se permet seulement quelques développements plus longs compensatoires à l'occasion.
- 2 Aussi ce tome nous permet-il toujours de percevoir le panorama des spectacles offerts aux Parisiens, et même aux Munichois puisque Gautier, pendant son voyage en Bavière en juillet-août 1854, rapporte ce qu'il a vu: *Le Prophète* de Meyerbeer, *Emilia Galotti* de Lessing, *Faust* et *Egmont* de Goethe.
- 3 Opéras et opéras-comiques continuent d'enchanter les soirées des mélomanes: *La Reine d'un jour* d'Adam sur livret de Scribe et Saint-Georges, *La Fiancée du diable* de Massé sur

livret de Scribe et Romand, *La Reine de Chypre* d'Halévy sur texte de Scribe, *L'Opéra au camp* de Varney sur livret de Foucher. Gautier se fait aussi juge et partie en relatant la représentation de son ballet-pantomime, écrit avec Fanny Cerrito, *Gemma*, mis en musique par Gabrielli. Aux Italiens, on écoute Rossini (*Sémiramis*, *Le Barbier de Séville*), Verdi (*Otello*, *Le Trouvère*) et Bellini (*Les Puritains*), et on entend de nouveau chanter la Ristori dans *Oreste* et *Mirra*. Au théâtre Ventadour, on a le plaisir de voir succéder une troupe anglaise jouant *Macbeth* à la troupe italienne de Righetti qui a évoqué les *Gelosì fortunati* et joué Goldoni.

- 4 Au Théâtre-Français, Rachel reprend *Marie Stuart* puis *Phèdre*, et les contemporains font jouer leurs pièces nouvelles: *La Czarine* de Scribe, *Péril en la demeure* de Feuillet, *Les Ennemis de la maison* de Doucet, *Par droit de conquête* de Legouvé. Mlle George reprend *Rodogune* à l'Odéon, qui vient de représenter *Hamlet* de Shakespeare et la *Médée* d'Hippolyte Lucas.
- 5 Le Gymnase crée *Flaminio* de Sand, *Ceinture dorée* d'Augier, *Le Demi-Monde* de Dumas fils, tandis que le Vaudeville et l'Odéon représentent *Le Marbrier* et *La Conscience* de Dumas père, puis la Gaîté son *Retour du «Pharaon»* en collaboration avec Maquet, qui de son côté fait jouer son *Comte de Lavernie* à la Porte-Saint-Martin. Augier crée son *Mariage d'Olympe* et Théodore Barrière ses *Parisiens de la décadence* au Vaudeville, tandis que Frédéric Lemaître reparaît à l'Ambigu. Si l'on ajoute quelques comédies-vaudevilles de Labiche et Marc-Michel (par exemple, *Les Précieux* au Palais-Royal) et les habituels numéros du Cirque et de l'Hippodrome, on voit que les plaisirs ne manquent pas en cette année de l'Exposition Universelle à Paris. Les premières cavalcades d'Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc donnent encore l'occasion d'une excursion en chemin de fer pour assister au magnifique défilé en habits médiévaux.
- 6 Mais Gautier a également lieu d'être peiné par la mort de Nerval qu'il annonce le 30 janvier 1855 et consacre un bel article le 2 juillet à Delphine de Girardin qui s'est éteinte toujours en bienfaisante amatrice des lettres et des arts. En bon témoin du romantisme, qui commence ainsi à disparaître, il s'accorde une longue analyse de *L'Enfance du Christ* de Berlioz et quelques évocations des romans balzaciens au passage de ses recensions des nouvelles pièces de Dumas fils ou d'Augier.